

LES TROIS LIVRES  
DES COMMENTAIRES DE SAINT EUSÈBE JÉRÔME

PRÊTRE DE STRIDON  
SUR L'ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS

S'il est quelque chose dans cette vie, Paul et Eustochium, qui puisse maintenir l'homme sage et lui persuader de rester calme et toujours égal à lui-même au milieu des afflictions et des agitations de ce monde, c'est en premier lieu à mon avis, la méditation et la science des Écritures. En effet, puisque nous différons surtout des autres êtres animés, en ce que nous sommes un animal raisonnable et doué de la parole; et que d'un autre côté, toute raison, toute parole sont contenues dans les livres divins, ou nous apprenons ce que c'est que Dieu, et la raison pour laquelle nous sommes créés, je suis étonné qu'il se soit trouvé des hommes qui s'abandonnent à l'oisiveté et au sommeil, négligent d'apprendre des vérités aussi belles, ou bien croient devoir blâmer ceux qui se livrent avec ardeur à cette étude. Je pourrais leur faire une réponse courte et sévère qui les renverrait ou mécontents, ou convaincus et leur prouver qu'il vaut beaucoup mieux lire les Écritures que d'appliquer tous ses desirs à

Si quidquam est, Paula et Eustochium, quod in hac vita sapientem virum teneat, et inter pressuras et turbines mundi æquo animo manere persuadeat, id esse vel primum reor, meditationem et scientiam Scripturarum. Cum enim a cæteris animantibus hoc vel maxime differamus, quod rationale animal sumus et loqui possumus; ratio autem omnis et sermo divinis libris continetur, per quos et Deum discimus, et quare creati sumus non ignoramus; miror quosdam existisse, qui aut ipsi se inertiae et somno dantes, nolint quæ præclara sunt discere; aut ceteros, qui id studii habent, reprehendendos putent. Quibus cum possim districtius respondere, et breviter eos vel offensos dimittere, vel placatos, multo esse melius Scripturas legere, quam augendis et

augmenter, à entasser des richesses. Mais j'aime mieux leur dire tout simplement, ce qui me fera trouver grâce devant le juge le moins équitable, que je suis charmé de mes loisirs, et que la solitude me paraît plus agréable que toute la célébrité possible. Je ne blâme ni ne condamne ce qu'ils font; qu'ils me laissent également satisfaire mes caprices si déraisonnables qu'ils paraissent. Je suis peu éloquent, que vous importez? cherchez en un plus disert. Je ne traduis point convenablement le grec en latin; lisez les auteurs grecs, si vous connaissez cette langue; ou si vous ne savez que le latin, ne jugez pas si sévèrement ce qui vous est offert gratuitement, et suivant un proverbe vulgaire, n'examinez pas les dents d'un cheval qui vous est donné. Est-ce que je vous saisis et vous amène devant les tribunaux, parce que vous ne transcrivez pas (peut-être, parce que vous ne lisez pas) mes écrits. Beaucoup d'autres, moins habiles, me liront; pour vous, si vous écrivez vos discours, Cicéron lui-même sera dans l'admiration. Est-ce que le

cumulandis opibus inhiare; illud dicam, quod vel apud iniquissimum judicem obtineam, placere mihi otium meum, et solitudinem omni celebritate jucundiores videri. Et quomodo ego non reprehendo, non damno quod faciunt: ita illos ineptias meas mihi debere concedere. Parum eloquens sum, quid ad te? disertiores lege. Non digne Græca in Latinum transfero; aut Græcos lege (si ejusdem linguae habes scientiam); aut si tantum Latinus es, noli de gratuito munere judicare, et, ut vulgare proverbium est: Equi dentes inspicere donati. Numquid te manu conserta in jus traho, quia nostra non scribas [Forte legas]? Me imperitior quisque lecturus est; tua forsitan dicta si scriperis. Tullius admirabitur. Numquid aut Tertullianus beatum Marty-

bienheureux martyr Cyprien a été détourné d'écrire par Tertullien, ou Lactance par Cyprien ou Hilaire par Lactance? Je ne dis rien des autres insectes qui font du bruit avec moi dans leurs livres. Il faut commencer par de petites choses si l'on veut s'élever jusqu'aux grandes. Un chapitre n'est le premier qu'à la condition d'être suivi d'un second et d'un troisième. Nous ne gravissons les hauts sommets, qu'après avoir marché dans la plaine. Je vous supplie donc autant vous qui êtes ici que sainte Marcelle, modèle unique de viduité, de ne point communiquer facilement mes modestes ouvrages aux médisants et aux envieux, et de ne point donner les choses saintes aux chiens, ni jeter les perles devant les pourceaux, *Matth. vii*. Dans l'impuissance où ils sont d'imiter les bons exemples, ils font la seule chose dont ils soient capables, ils sont envieux, et ils s'imaginent avoir toute science et toute tradition, par là même qu'il flétrissent la réputation des autres. Répondez-leur, je vous en supplie, qu'ils prennent eux-mêmes la plume, qu'ils réunissent comme on dit trois mots ensemble, qu'ils se donnent tant soit peu de peine, qu'ils éprouvent ce dont ils sont capables, et que leur propre travail leur apprenne à être indulgents pour les travaux des autres: « Car vous savez vous-mêmes que ce travail d'exposition, je l'ai entrepris malgré moi, et parce que vous m'y avez forcé. Ce n'est pas que j'ai cessé dès ma

rem Cyprianum, aut Cyprianus Lactantium, aut Lactantius Hilarium deterruit a scribendo? Taceo de cæteris minutalibus, qui mecum in libris suis garrunt. Nisi et parva fuerint, magna eminere non possunt. Primum non dicitur, nisi secundum sequatur et tertium. Ad summa non scandimus, nisi per ima gradiamur. Quamobrem obsecro tam vos quæ in præsentiarum estis, quam sanctam Marcellam, unicum viduitatis exemplar, ne facile maledicis et invidis opuscula mea tradatis neque detis sanctum canibus, et margaritas mittatis ante porcos *Matth. vii*. Qui cum bona imitari non queant, quod solum facere possunt, invident; et in eo se doctos eruditosque arbitrantur, si de aliis detrahant. Quibus obsecro respondeatis, ut figant ipsi stylum, tria ut dicitur verba conjungant, sudent paululum, experiantur semetipsos, et ex labore proprio discant ignoscere laborantibus. Scitis enim et ipsæ quod ad hoc me explanationum opus, invitum et retractantem compuleritis. Non quo ab adolescentia, aut legere umquam, aut doctos

première jeunesse ou de lire, ou de m'instruire auprès des hommes doctes et savants des choses que j'ignorais, et que comme la plupart, je n'ai eu d'autre maître que moi-même. Enfin c'est surtout pour cela que tout récemment encore, je me suis rendu à Alexandrie, pour voir Didyme et lui demander la solution des questions douteuses que j'avais sur toute l'Écriture. Car c'est une toute autre chose de composer des ouvrages, fruits propres de l'esprit d'un chacun, par exemple, sur l'avarice, sur la foi, sur la virginité, sur les veuves; et sur chacune de ces matières, joindre aux témoignages de l'Écriture, recueillis çà et là, les efforts d'une éloquence tout humaine, et revêtir des lieux communs d'un style emphatique et prétentieux; autre chose d'entrer dans le sens du prophète et de l'Apôtre, comprendre la raison qui les a déterminés à écrire, quelles preuves ils donnent à l'appui de leur sentiment, et ce qui est particulier dans l'ancienne loi aux Iduméens, aux Moabites, aux Ammonites, aux Tyriens, aux Philistins, aux Égyptiens, aux Assyriens, et dans le nouveau Testament aux Romains, aux Corinthiens, aux Galates, aux Philippiens, aux Thessaloniciens, aux Hébreux, aux Colossiens, et quelle est cette épître aux Éphésiens que nous avons maintenant entre les mains? Car il est nécessaire que la diversité des temps, des lieux et aussi des personnes, auxquels ces écrits étaient adressés, entraînent une différence dans

viros ea quæ nesciebam interrogare cessaverim, et meipsum tantum, ut plerique, habuerim magistrum. Denique nuper ob hanc vel maxime causam Alexandriam perrexi, ut viderem Didymum, et ab eo in Scripturis omnibus quæ habebam dubia sciscitarem. Sed cum aliud sit proprios libros componere, verbi gratia, de avaritia, et de fide, de virginitate, de viduis, et super unaquaque materia testimoniis Scripturarum hinc inde quæsitis eloquentiam jungere sæcularem, et pene in communibus locis pompaticum jactare sermonem; aliud in sensum prophetæ et apostoli ingredi, intelligere cur scripserint, qua sententiam suam ratione firmaverint, quid habeant in veteri Lege proprium Idumæi, Moabitæ, Ammonitæ, Tyrii, Philistii, Ægyptii, et Assyrii, quid rursus in novo Testamento Romani, Corinthii, Galatæ, Philippenses, Thessalonicenses, Hebræi, Colossenses, et quam nunc ad Ephesios Epistolam habemus in manibus. Necessè est enim, ut juxta diversitates locorum et temporum, et hominum, quibus scriptæ sunt, diversas et causas, et

les mots dans les preuves, et dans les origines. Ainsi, à l'exemple de saint Jean qui, écrivant dans l'Apocalypse à sept Églises, reprend dans chacune des vices qui lui sont propres, ou bien loue des vertus qui lui sont particulières, l'apôtre saint Paul guérit dans chaque Église les blessures dont elle est atteinte, et ne cherche pas comme un médecin ignorant à guérir tous les yeux avec un seul et même collyre. Et puisque, cédant à vos prières, nous avons il y a peu de jours, expliqué ce que nous pensions de l'Épître aux Galates, il nous faut passer maintenant à l'Épître aux Éphésiens qui tient le milieu, autant par le rang qu'elle occupe que par les vertus qu'elle renferme. Je dis qu'elle tient le milieu, non parce que, venant après les premières, elle soit au-dessus des dernières; mais parce qu'elle est au milieu comme le corps de l'être animé, ce qui doit vous faire comprendre de quelles grandes difficultés et de quelles questions profondes elle se présente environnée. Il écrivait aux Éphésiens adorateurs de Diane, non de Diane la chasseresse, mais de la Diane qui a plusieurs mamelles et que les grecs

argumenta, et origines habeant. Et quomodo beatus Joannes in Apocalypsi sua ad septem scribens Ecclesias, in unaquaque earum specialia, vel vitia reprehendit, vel virtutes probat; ita et sanctus apostolus Paulus per singulas Ecclesias vulneribus medetur illatis, nec ad instar imperiti medici uno collyrio omnium oculos vult curare. Et quia jam ad Galatas orantibus vobis, ante paucos dies quid nobis videretur, expressimus; nunc ad Ephesios transeundum est, mediam Apostoli epistolam, ut ordine ita et sensibus. Mediam autem dico, non quo primas sequens, extremis major sit; sed quomodo cor animalis in medio est; ut ex hoc intelligatis quantis difficultatibus, et quam profundis questionibus involuta sit. Scribebat ad Ephesios Dianam colentes non hanc venatricem, quæ arcum tenet, atque succincta est sed illam multimammiam quam Græci πολύμαστον (1), vocant, ut scilicet ex ipsa quoque effigie,

(1) Sciunt hoc certissime, qui veterum Ethnicorum legerunt scripta, sive in antiquis nummis ac statuis mammosum illud simulacrum Dianæ Ephesi a qua sibi urbe et nomen ascivit, venerationi habitum, etiamnum spectat. Nihilsoecius hanc vulgo notissimam historiam conatus est Petrus Faber acri disputatione, hocque Hieronymi testimonium lacessens, convellere, pernegans Dianam multimammiam, quæ a venatrice alte succincta distingueretur, umquam existisse; sed pro ea Cererem mammosam, Veteres appellasse. Quod ut evincat, locum Minucii Felicis sollicitat, immo apertissime corrumpit. Cum enim scripsisset ille: Diana interim est alte succincta venatrix, et Ephesia mammis multis, et veribus exstructa, legi vult Faber: Venatrix Ephesia, et mammis multis Ceres exstructa. Nobis tamen multa occurrunt ad vindicandum Auctorem nostrum certissima Veterum testimonia, satis abunde fuerit luculentissimum istud Apuleii lib. II Milesiarum opposuisse: Phœbi sororem (profecto non Cererem, sed Dianam) partu foetarum medelis lenientibus recreato, populos educare, præclarisque delubris Ephesi venerari. Ed. Mig.

appellent πολύμαστον, voulant prouver mensongèrement par cette image, quelle est la nourriture des animaux et des êtres vivants. Il écrivait à une ville qui était la métropole de toute l'Asie et où l'idolâtrie, et ce qui accompagne toujours l'idolâtrie avaient un tel empire que Démétrius pouvait dire: « Le temple même de la grande Diane sera méprisé, et la majesté de celle que toute l'Asie et l'univers adorent tombera dans l'oubli, » Act. XIX, 27. Enfin l'Apôtre y demeura trois ans, prêchant nuit et jour l'évangile de Dieu, afin qu'après avoir détruit la citadelle de l'idolâtrie, il pût renverser plus facilement les temples des villes moins importantes, et l'Écriture nous rapporte ce fait dans le discours que saint Paul fit aux Éphésiens: « C'est pourquoi veillez, vous souvenant que durant trois ans je n'ai point cessé jour et nuit d'avertir avec larmes chacun de vous. Et maintenant je vous recommande à Dieu et à la parole de sa grâce, à Celui qui est puissant pour édifier, et pour vous donner part à son héritage avec tous les saints, » Act. XX, 31, 32. Ils avaient en effet grand besoin d'être recomman-

mentirentur omnium eam bestiarum et viventium esse nutricem. Scribebat autem ad metropolim Asiæ civitatem in qua ita idololatria, et quod semper idololatriam sequitur, artium magicarum præstigie vigerant, ut Demetrius diceret « et magnæ deæ templum Dianæ in nihilum reputabitur, destruetur quoque magnitudo ejus, quam cuncta Asia et universus orbis colit » Act. XIX, 27. Denique triennio ibi Apostolus moratus est, nocte et die Dei Evangelium prædicans, ut, idolatriæ arce destructa, facile minorum urbium templa caperentur. Hoc ipsum Scriptura refert quomodo Paulus ad Ephesios sermocinetur, dicens: « Quapropter vigilate, recordantes quia triennio nocte ac die non cessavi cum lacrymis monere unumquemque vestrum; et nunc commendo vos Deo, et verbo gratiæ ejus, qui potens est ædificare et dare vobis hæreditatem in sanctificationis omnibus » Act. XX, 31, 32. Indigebant enim commendatione Apostoli ad Deum, quos tanto tempore dæ-

dés par l'Apôtre auprès de Dieu, eux que les démons avaient tenus si longtemps sous le joug de l'erreur, eux qui croyaient à l'existence de puissances spirituelles et qui avaient reconnu dans les entrailles des victimes, dans les augures et les divinations, une certaine ressemblance de la divinité. Aussi l'Apôtre leur dit encore: « C'est pourquoi je vous prends à témoin aujourd'hui que je suis pur du sang de tous, car je n'ai point fui de vous annoncer toute la volonté de Dieu. » Et un peu plus haut: « Je ne vous ai point caché ce qui vous est utile, rien ne m'ayant empêché de vous l'annoncer et de vous en instruire publiquement et dans vos demeures, » Ibid. 20. Il avait lu dans Ézéchiël, que si la sentinelle n'avertit point le peuple de l'arrivée de l'ennemi, on lui redemandera le sang des citoyens qu'elle a laissé verser. Il leur rappelle donc qu'il leur a fait connaître toute la volonté de Dieu, et tout ce qui pourrait leur être utile, afin d'être pur du sang de tous. Or, pour vous convaincre que les habitants d'Éphèse, qui avaient embrassé la foi, étaient auparavant comme enchaînés par les prestiges des démons et par les opérations magiques, les Actes des apôtres vous rappellent que c'est plusieurs de ceux qui avaient recherché les arts magiques, qui apportèrent leurs livres et les brûlèrent devant tous, et le prix en étant supputé, on trouva

monum error tenuerat, et sciebant esse spirituales aliquas potestates, et in extis atque auguriis et divinationibus quamdam similitudinem divinitatis, agnoverant. Unde rursus ad eos loquitur: « Propter quod contester vos in die hac, quia mundus sum ego a sanguine omnium. Non enim subtraxi quo minus annuntiares vobis omnem voluntatem Dei. » Et in alio [Al. eodem] loco: « Quomodo nihil subtraxerim eorum quæ vobis proderant, quin annuntiares, et docerem publicæ et domesticæ » Ibid., 20. Legerat in Ezechiele Ibid., 26, 27, quod speculator qui populo hostium non prædixisset adventum, sanguis civium exigeretur de manibus ejus, et propterea omnem se voluntatem Dei, et universa quæ illis utilia forent annuntiasse memoravit, ut liber esset a sanguine eorum. Ut autem sciatis eos qui in Epheso crediderant, dæmoniis præstigiis et magiæ fuisse artibus obligatos in eisdem apostolorum Actibus replicatur, et dicitur: « Plurimi quoque eorum qui curiosa gesserant, comportantes libros, combusserunt coram omnibus (1), et

(1) Insigne illud exemplum est, quo scribitur Act. XIX, 19, quos una die magicos libros flammis Paulus Ephesi tradiderat quinquaginta millium denariorum pecunia computato pretio constitisse. Ed. Mig.

qu'il montait à cinquante deniers. « Ainsi la parole de Dieu prenait de grands accroissements et s'affermissait de plus en plus, » Act. XIX, 19. Nous avons rappelé toutes ces circonstances, afin d'expliquer pourquoi l'Apôtre, dans cette épître surtout, a comme accumulé les vérités cachées et les mystères inconnus aux siècles précédents; pourquoi aussi il les instruit de la puissance des bons et des mauvais anges, de la nature des démons, de leur pouvoir, de ce qu'ils étaient auparavant, et comment après l'avènement du Christ, leur empire a été renversé et détruit. Voici ce que saint Paul en dit: « Nous avons à combattre non contre la chair et le sang, mais contre les principautés, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits de malice répandus dans l'air, » Ephes. VI, 12. Et dans un autre endroit: « Je demeurerai à Éphèse jusqu'à la Pentecôte. Je vois là une grande porte ouverte pour moi et beaucoup d'adversaires à combattre I. Cor. XVI, 8. Il demeura donc à Éphèse jusqu'à la Pentecôte, temps de joie et de victoire dans lequel nous ne fléchissons pas le genou, nous ne nous prosternons pas sur la terre; mais, ressuscitant avec Notre-Seigneur, nous nous élevons vers les hauteurs des cieux. Et il demeura dans cette ville parce qu'une porte lui était ouverte, et non pas une petite,

computaverunt pretium eorum, et invenerunt argenti quinquaginta millia; sic potenter verbum Domini crescebat, et confortabatur » Act. XIX, 19. Hæc idcirco universa replicavimus, ut ostenderemus quare Apostolus in hac vel potissimum Epistola obscuro sensus et ignota contrariarumque virtutum docuerit potestate; qui sint dæmones, quid valeant, quid ante fuerint, et quomodo post adventum Christi sunt diruti atque destructi. De quibus ait: « Non est nobis pugna adversum carnem et sanguinem, sed adversum principatus potestates; adversum rectores tenebrarum istarum; adversum spiritualia nequitie in celestibus » Ephes. VI, 12. Et in alio loco: « Permanebo autem Ephesi usque ad Pentecosten. Ostium enim mihi apertum est magnum et efficax; sed adversarii multi » I. Cor. XVI, 8, 9. Permansit autem Ephesi usque ad Pentecosten, tempus lætitiæ atque victoriæ, quo non flectimus genua, nec curvamus in terram; sed cum Domino resurgentes ad cælorum alta sustollimur. Et permansit, quia

mais une grande porte, afin qu'après avoir enchaîné et vaincu le fort armé, il pût s'emparer de sa demeure, la mettre au pillage, la détruire, *Matth.* XII, et emmener captive la captivité. Ce fort armé ayant rassemblé les cohortes de ses satellites, combattit, avec toutes ses forces contre l'Apôtre et fut vaincu. Or, nous apprenons surtout à connaître ce qu'étaient les Éphésiens par ce fait : c'est que de même que saint Jean avant d'exposer le mystère de la naissance éternelle du Seigneur, reposa sur sa poitrine et puisa à cette source très pure les eaux des saines doctrines *Jean.* XIII, et XXI; ainsi les Éphésiens, se jetant au cou de Paul qui les

apertum ei erat ostium, et non ostium modicum, sed magnum, ut vincto forti atque superato, domum ejus invaderet, spoliaret, everteret, et captivam duceret captivitatem *Matth.* XII; qui satellitum suorum agminibus congregatis, tota contra Apostolum acie dimicavit, et victus est. Qui sint autem Ephesii, et hinc vel maxime comprobatur; quod sicut Joannes mysterium nativitatis antiquae Domini relaturus, in pectus ejus recubuit, et de purissimo fonte hausit rivulum doctrinarum *Joan.* XIII; et XXI; ita et hi in abeuntis Pauli colum ruentes *Actor.* 20, osculis atque complexibus suis

quittait, montrèrent par leurs embrassements, qu'ils possédaient en commun le même trésor de science, et attestèrent par leurs larmes le regret qu'ils avaient de voir partir leur maître. Je dois aussi vous prévenir dans cette préface, qu'Origène a écrit sur cette épître trois volumes et que nous l'avons suivi en partie. Apollinaire et Didyme ont publié aussi quelques courts commentaires sur le même épître, nous y avons opéré de légers retranchements, fait quelques additions, qui nous paraissaient convenables, de manière que tout d'abord un lecteur studieux pût voir ce qui venait de nous et ce qui nous était étranger.

indicaverunt unum se cum eo scientiae habere thesaurum, et magistris desiderium lacrymis contestati sunt. Illud quoque in praefatione commoneo, ut scialis (1) Origenem tria volumina in hanc Epistolam conscripsisse, quem et nos ex parte secuti sumus. Apollinarium etiam et Didymum quosdam commentariolos edidisse, e quibus licet pauca decerpimus, et nonnulla, quae nobis videbantur, adjecimus, sive subtraximus, ut studiosus statim principio lector agnoscat hoc opus, vel alienum esse, vel nostrum.

(1) Trium horum scriptorum Origenis, Apollinarii, et Didymi commentarii in hanc Epistolam jamdiu olim intercederunt. *Ed. Mig.*

## LIVRE PREMIER

CHAPITRE 1<sup>er</sup>.

« Paul, apôtre de Jésus-Christ, par la volonté de Dieu. » Si la préposition *par* indique le ministère de celui par lequel l'action se fait, le sens de ces paroles me paraît en harmonie avec cette vérité : « Nul ne vient à moi, si mon Père ne l'attire » *Jean* VI, 44. Et il suivra de là que ces paroles que nous lisons dans l'Évangile de saint Jean : « Toutes choses ont été faites par lui » *Jean* I, 3, sans aucun doute par le Fils, ne portent aucun préjudice à Notre-Seigneur Jésus-Christ, comme s'il était inférieur à son Père, parce qu'il obéit à sa volonté; de même, aucun préjugé défavorable au Père, ne peut naître de ce que c'est par sa volonté que Paul soit apôtre de Jésus-Christ. Il en est d'autres qui entendent ce passage dans ce sens que saint Paul a voulu

montrer qu'il est apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu qui est Jésus-Christ, c'est-à-dire que de même qu'il est appelé la sagesse, le Verbe, la puissance de Dieu, la vérité, la résurrection et la vie, il est appelé aussi la volonté de Dieu. Quelques autres pensent qu'il importe peu que l'Apôtre eût mis par la volonté, (*per*) ou d'après la volonté de Dieu, (*ex*) parce que l'Apôtre emploie indifféremment ces deux prépositions, et que « par la volonté de Dieu » exprime le même sens que « d'après la volonté de Dieu. »

« A tous les saints qui sont à Éphèse! » Quelques-uns, poussant la curiosité plus loin qu'il ne faut, de ce qu'il est dit à Moïse : « Voilà ce que vous direz aux enfants d'Israël : Celui qui est m'a envoyé » *Exod.* III, 14, concluent que les saints et les fidèles qui sont à Éphèse

## CAPUT I.

« Paulus apostolus Jesu Christi, per voluntatem Dei. » Si « per » praepositio ministerium ejus per quem res agitur, ostendit, videtur mihi in illam sententiam sensus iste congruere : « Nemo venit ad me, nisi Pater meus attraxerit eum ad me » *Joan.* VI, 44. Atque ita fiet, ut et illud quod in Joannis Evangelio legitur : « Omnia per illum facta sunt » *Joan.* I, 3, haud dubium quin per Filium non praepudicet Domino nostro Jesu Christo quasi ex eo minor sit, quod Patris obtemperet voluntati quomodo et nunc non praepudicat Patri, quod per voluntatem illius Paulus apostolus Jesu Christi sit. Alii vero ita locum istum intelligunt, ut Paulum apostolum Jesu

Christi, per voluntatem Dei, qui sit Christus, ostendi putent; ut sicut sapientia et Verbum, et virtus Dei et veritas et resurrectio, et via dicitur; ita etiam voluntas appelletur. Nonnulli nihil referre existimant, utrum per voluntatem Dei, an ex Dei dixerit voluntate; quia his praepositionibus Apostolus indifferenter utatur; et idipsum significare, per voluntatem Dei quod si dixisset, « ex voluntate Dei. »

« Sanctis omnibus qui sunt (1) Ephesi » Quidam curiosius quam necesse est, putant ex eo quod Moysi dictum sit : « Hæc dices filiis Israel : Qui est, misit me » *Exod.* III, 14, etiam eos qui Ephesi sunt sancti et fideles, essentiae vocabulo nuncupatos. Ut quomodo a sancto sancti, a justo justi, a sapiente sapientes :

(1) Ex inferiori toto contextu liquet, Hieronymum cum hanc sibi proponeret explicandam Epistolam Paulinam epigraphen, nomen praetermississe Ephesi. Neque ex eo tantum dico, quod scitum vulgo est, nonnulla existisse vetera exemplaria, cum Graeca tam Latina, quae non apponerent civitatis nomen : quemadmodum et alia, quae non Ephesi praeferrerent, sed Laodiceae. Moveor autem ex eo potissimum, quod statim ex eo subnexa expositione notat S. Pater, quosdam hinc (nempe quod nullum adderetur Ecclesiae sive urbis nomen) curiosius putasse eos qui Ephesi sunt sancti, et fideles, essentiae vocabulo nuncupatos. Alii vero simpliciter, non ad eos qui sint, sed qui Ephesi sancti et fideles sint, scriptum arbitrentur. Etenim si in proponenda epigrapha, addebatur Ephesi, jam nihil erat istas recitare sententias ne verbo quidem causata ἀντιγράφων varietate aut silentio; et tamen ambae cum referuntur, utpote quae praeter ceteris loci explicationi conferant, suo quoque argumento indit vocem Ephesi in archetypo desiderari. Ceterum nec omittam de priori sententia, notari ab Hieronymo Basilium, qui libro II adversus Eunomium vetustissimos libros laudat, qui absque addito, ἐν Ἐφέσῳ, legerent τοὺς ἁγίους τοῖς ὄντι, καὶ πιστοῖς, atque adeo ἰδιαιότητι, sive per propriam dignitatem, et quodammodo nature sanctos eos dici ab Apostolo, ad quo Epistola data est : ad ejus instar effati *Exod.* III, 14 : *Ego sum qui sum*, quod quidem jocose potius quam graviter pronuntiari videatur. Sed quando in hac versamur disputatione, et illud obiter Tertulliani testimonium, contententis a Marcione titulum Epistolae interpolatum, ac Laodiceae substitutum, pro Ephesi Ecclesiae quidem, inquit lib. V contra Marcionem, cap. 17 : *Veritate Epistolam istam ad Ephesios habemus emisam non ad Laodiceos; sed Marcion ei titulum aliquando interpolare gestiit, quasi et in isto diligentissimus explorator. Denique videri propiores ad fidem recentiorum interpretum conjecturas, qui hanc Epistolam opinantur encyclicarum more ad plures datam Asiae minoris Ecclesias : quare ejus ad quam mittebatur, nomen ab Apostolo praetermissum, ad hunc fere modum : Sanctis qui sunt... et fidelibus in Christo, etc.* *Ed. Mig.*